

Dirassat & Abhath
The Arabic Journal of Human
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث
المجلة العربية في العلوم الإنسانية
والاجتماعية

EISSN: 2253-0363
ISSN : 1112-9751

Discours d'étudiants à propos de l'algérianité : cas de deux normaliennes.

Student's speeches on Algerianity : case of two normaliennes.

كلام طلبة حول الجزائرية: حالة طالبتين

OMARI Ahlam

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie,

Ahlem.omari@gmail.com.

تاريخ القبول : 2021-04-22

تاريخ الارسال : 2020-11-18

Résumé

En vue d'éclairer un concept national largement controversé, nous entreprenons de mettre en exergue le sens de l'algérianité tel qu'il se déploie dans les discours estudiantins. Nous ciblons précisément les modalités discursives à l'œuvre dans les mailles du discours, et ce en interrogeant le poids de l'altérité énonciative dans le processus de l'émergence du sens. A cet effet, nous mobilisons la notion de « dialogisme interdiscursif », issue de la théorie praxématique adoptée en arrière-plan, et en vertu de laquelle seront mis en lumière les discours autres qui montrent que la crise identitaire vécue par les étudiants est d'ancrage socio-idéologique.

Mots-clés : algérianité ; Algérie ; dialogisme interdiscursif, discours ; identité.

Abstract

In order to shed light on a widely controversial national concept, we set out the meaning of Algerianity as it unfolds in student discourses. We specifically target the discursive modalities at work in the meshes of discourse, and this by questioning the weight of enunciative otherness in the process of the emergence of meaning. For this purpose, we mobilize the notion of "interdiscursive dialogism", resulting from the praxematic theory adopted in the background, and by virtue of which will be highlighted the other discourses which show that the identity crisis experienced by the students is of socio-ideological anchoring.

Keywords : Algerian ; Algeria ; interdiscursive dialogism ; speech ; identity

ملخص

من أجل تسليط الضوء على مفهوم وطني مثير للجدل على نطاق واسع ، شرعنا في إبراز معنى الجزائرية وهي تظهر في الخطابات الطلابية. نحن نهدف على وجه التحديد الطرائق الخطابية التي تعمل في الخطاب ، وهذا من خلال إظهار وجود الآخر في عملية ظهور المعنى. لهذا الغرض ، نقوم بإستدعاء فكرة "الحوار بين الخطابات" ، الناتجة عن النظرية العملية المعتمدة في الخلفية ، والتي بموجبها سيتم تسليط الضوء على الخطابات الأخرى التي تظهر أن أزمة الهوية التي يعاني منها الطلاب هي من رسو اجتماعي إيديولوجي

الكلمات المفتاحية: الجزائرية؛ الجزائر؛ الحوار بين الخطاب والخطاب : الهوية

Introduction

L'algérianité en tant que concept national est censée véhiculer « le sentiment identitaire » (Mucchielli, 1986 : p. 08) pour des Algériens se réunissant autour de référents communs. Or, nombreux sont les conflits qui ont accompagné son évolution historique et qui, par là même, se sont répercutés sur sa

conception. En effet, mise à l'ordre du jour dès la naissance du mouvement national algérien au sein du PPAⁱ (1937), puis, pour les besoins idéologiques de la légitimation du pouvoir en place (B. Stora, 2001 : p. 70), elle se trouve "sclérosée" par une conception monolithique de la nation algérienne pour se voir finalement

remise en cause lors de la mobilisation populaire dans le pays depuis le 22 février 2019 (M. Mebtoul, 2020). Cette conjoncture politique semble, peut-être, comme le déclic favorisant, peu ou prou, la réouverture des débats autour de la question.

Dans cette conjoncture où de nouvelles corrélations identitaires commencent à se mettre en place aux côtés des catégorisations politiques à l'emporte-pièce dans le pays autour de l'exclusivisme arabo-islamiste et/ ou berbériste, nous partons à la rencontre de normaliens dont nous sollicitons de la matérialité verbale par le biais de l'entretien semi-directif. En provoquant des discours autour de l'Algérie, l'Algérien et l'algérianité, nous les amenons par-là à en livrer une certaine image qui n'est, ni programmée ni volontaire, mais le fruit des vicissitudes du passé et des transformations majeures en cours.

Par cette contribution, nous ciblons particulièrement la construction discursive de cette catégorie d'appartenance telle qu'elle s'effectue dans les mailles des discours estudiantins recueillis. Il s'agit de cerner, en filigrane, « les régularités énonciatives » (D. Maingueneau, 1984 : p. 06) à l'œuvre dans les processus d' « identifications » (F. Laroussi, 1997 :p. 24) de nos témoins informateurs s'exprimant autour d'une identité en lien avec le passé du pays, le présent d'une nation et le devenir d'une générationⁱⁱ.

A cet effet, nous mobilisons l'un des principes phares de la théorie praxématique : le dialogisme interdiscursif qu'est, selon J. Bres (2001 :p. 84) une dimension constitutive de tout discours rencontrant d'autres déjà dits sur

le même sujet. En ancrant le dit dans le déjà-dit, tout discours est, dans cette optique, d'orientation dialogique.

Et c'est justement à travers ce déjà-dit, nous projetons d'interroger l'impact des discours autres concernant un concept qui a suscité, à chaque étape de sa mise en débat, des controverses passionnées. Nous essayons aussi de mettre en lumière les transformations qu'il a pu subir, quelques contrastées soient-elles, au cours des vécus de nos enquêtés.

Au-delà donc de la conception « essentialiste » (C. Dubar, 2000 :p. 02) de l'identité, nous nous y intéressons telle qu'elle émerge dynamiquement dans les discours d'étudiants, lesquels, malgré l'hétérogénéité de leurs visions ont en commun une existence et un combat pour leur identité collective.

Ainsi, nous prétendons, humblement, apporter des éléments de réponses à quelques catégorisations identitaires telles qu'elles se réalisent, s'exaspèrent, se télescopent puis se décantent dans les mailles du discours et, en-deçà, les raisons d'un conflit idéologique si âpre.

Afin d'étudier la dynamique identitaire autour de l'algérianité dans les discours estudiantins, nous nous demandons :

- Comment se construit le sens de l'algérianité à travers les strates du discours estudiantin recueilli ?
- Quelles sont les modalités discursives de l'élaboration du sens de cette algérianité ?
- Qu'est-ce-que, finalement, être algérien pour les normaliens enquêtés ?

Enquête sociolinguistique

Dans le cadre de la réalisation d'une thèse de doctorat, nous avons réalisé une

enquête sociolinguistique au sein de l'ENSⁱⁱⁱ de Bouzaréah (Alger) en octobre 2019 en vue de

solliciter des paroles estudiantines. Notre corpus est recueilli par le biais de l'entretien semi-directif dans des conditions sociopolitiques particulières du fait de la mobilisation populaire.

Les discours recueillis sont authentiques, mais non spontanés car nous les avons provoqués à l'aide de guides des entretiens conçus en fonction des résultats d'une pré-enquête menée en amont par le biais du

1- Algérianité, incertitudes et fluctuations....

L'identité algérienne est d'un certain point de vue assez problématique dans le contexte algérien et, globalement, arabo-musulman. C'est d'ailleurs ce que confirme J. Berque (1978 : p. 11) en estimant que la définition traditionnellement imputée à cette catégorie ne peut s'appliquer au domaine arabo-musulman. En effet, une politique d'arabisation^{iv} a été mise en place dans le pays depuis l'époque postcoloniale (1965) uniquement pour asseoir, ou mieux encore, consolider l'affirmation identitaire autour du seul pivot arabo-islamiste. Ce choix politique, qui est en même temps une démarche de rupture avec la puissance coloniale, a engendré un contexte de refus de l'Autre et de la pluralité culturelle pourtant fort présente sur tous les plans en Algérie. Il a, par

1-1- Emergence difficile d'un concept national.

L'algérianité proprement dite n'avait pas d'existence dans les esprits des citoyens qui, pendant la colonisation française, se considéraient uniquement comme des musulmans appartenant à la communauté des croyants islamiques dite l'Umma.

La référence identitaire à l'Islam était alors exclusive. A ce propos, nous nous référons à A. Koulakssis et G. Meynier (1987 :p. 16)

questionnaire. Seules les témoins informateurs de réponses récurrentes, et à la fois intéressantes quant à notre problématiques, ont été retenus pour les entretiens. Et seulement deux sont choisis pour la présente contribution en ce qu'ils représentent deux options fondamentales quant à l'image que se font les normaliens enquêtés de l'algérianité en rapport uniquement avec l'ethnonyme et le sentiment identitaire.

là-même, conduit à une certaine impasse identitaire qui a fragmenté la conception à imputer à l'essence même de l'Algérie. L'Algérie est-elle française ? Arabo-musulmane ? Berbère ? Anti-française, ... voilà les questions que l'on se posait sans qu'« Aucun responsable n'imagine qu'elle aurait le droit d'être algérienne ... et le problème demeure jusqu'à ce jour », dit B. Stora relevant ainsi le paradoxe dans la préface de M. Benrabeh (1999 :p. 16).

Ceci dit, la question, de plus en plus complexe, semble loin d'être résolue sur la base de substances immuables et irréversibles. Et ce n'est pas un hasard si elle demeure largement débattue à la lumière de nouvelles données dont le Hirak^v de 2019.

précisant qu'« il n'y aurait pas eu d'emblèmes nationaux, les références de l'algérianité n'auraient été qu'islamiques, les termes d'Algérie et d'Algériens n'existaient pas... ».

Ce n'est qu'avec la montée en puissance de l'esprit nationaliste dans le monde, durant l'Entre-Deux-Guerres, que le sentiment autour de référents communs à tous les Algériens commence à naître pour mettre

fin au leurre de l'Algérie française. C'est ainsi que s'est effectuée la transition de la société algérienne, d'une organisation simplement bâtie sur le mode du tribalisme à celle d'une nation ayant un destin commun ; celui de libérer le pays.

Or, deux conceptions idéologiques se sont par la suite affrontées. A cheval entre la conception de la pluralité d'une Algérie algérienne, dont celle du parti politique le PPA,

1-2- Dans le prisme des fluctuations discursives.

Pour interroger le fonctionnement discursif des discours estudiantins tenus sur l'algèrianité avec tout ce que suggère, nous retenons uniquement les séquences où les modalités discursives sont clairement visibles telles que l'entend « la théorie de la production dynamique du sens en langage », (Bres J, 2005 :p. 55). Dans cette perspective, nous admettons que ces discours recueillis s'inscrivent dans les dynamiques interactives définies par le dialogisme qu'A. Rabatel (2006:pp. 56-57) précise ainsi : « nous définirons rapidement le dialogisme comme le phénomène linguistique fondamental de tout énoncé traversé par le dialogue interne ou externe que l'énonciateur entretient avec d'autres énonciateurs, passés ou à venir, *in absentia* ou *in praesentia* ». Ceci dit, les discours estudiantins fonctionnent selon un processus continuuel d'interaction discursive interne avec d'autres tenus sur le même objet.

Dire donc ce que signifie l'algèrianité pour les enquêtés déploie des mises en discours dont l'énonciation se trouve clivée car fortement marquée par l'impact de l'altérité énonciative qui co-produit le sens, c'est-à-dire qu'elle prend grandement part à l'acte d'actualisation où se il négocie. C'est, au final, d'une intersubjectivité qu'émerge une algèrianité que co-construit aussi l'autre.

et celle de l'Algérie uniquement arabo-musulmane dont celle de l'Association des Oulémas Musulmans, cette algèrianité en suspens ; tout en continuant à véhiculer les dites contradictions, s'engage à l'heure actuelle dans de nouveaux tonneaux identitaires. Et c'est à travers les discours estudiantins que nous envisageons d'interroger l'ancrage socio-idéologique des nouvelles formes identitaires.

Il en ressort que la pulsion communicative des étudiants interrogés se trouve sujette à des contraintes socio-idéologiques définissant les modalités de réglage social du sens tel que le montreront les discours rapportés, négations, interrogations, reprises en écho, ratages de la parole, etc. contribuant à l'émergence d'une image d'une identité éclatée et loin d'être stable.

A la lumière de cette logique praxématique, nous entreprenons de soumettre à l'analyse les lieux où s'exhibent les marques révélatrices des différents accents sociaux en télescopage à la fois dans les strates du discours que de la société. C'est ainsi que seront mises en lumière les différentes modélisations discursives permettant aux informateurs de procéder aux identifications au rythme de l'interactivité langagière et sociale.

Au-delà donc de tout traitement linéaire de la question, il s'agit en l'occurrence de rendre compte, tel que l'entend la praxématique par le biais de son concept phare le dialogisme, des différentes modélisations discursives qui permettent aux interrogés de procéder aux identifications au rythme de l'interactivité langagière qui puise dans leur substrat socio-idéologique. Par-là, nous cernons toutes les formes de discours autres qui s'inscrivent tantôt en continuité avec la

glorification de l'histoire d'une Algérie arabo-musulmane tantôt en porte à faux de cet unanimité, parfois dans la conjoncture politique du pays et les discours politiques environnants, d'autres fois dans la continuité/

2- Lorsque l'ethnonyme prend le dessus.

2-1- Pluralité déconcertante...

En saisissant la matérialité verbale de notre enquêtée Zahia, étudiante en quatrième année PES (professeur de l'enseignement secondaire), il s'avère que l'algérianité se présente comme un objet ayant du mal à se positionner définitivement vis-à-vis de la multiplicité des référents ethniques du pays.

Z214/ j'aime pas parce que j'ai peur si je dis non l'Algérie n'est pas arabe + (oui) j'ai peur + Y 'AURA un problème

E215/ y' aura un problème avec les camarades ?

Z216/ j'ai eu BEAUcoup de- oui genre il- il me dit non pourquoi tu dis ça ? et :: il y' a certains- par exemple si je parle des : + Kabyles ils te disent oui c'est vrai on est pas des Arabes c'est-à-dire ils vont être avec moi et un Arabe il va être contre : contre moi

Après s'être présentée, nous engageons notre enquêtée vers la question identitaire algérienne, ce n'est qu'au tour de parole Z 214 que ceci commence à être palpable.

Pour en parler, une panoplie de sentiments fusionne dès lors que Zahia se met face aux Autres dont elle craint visiblement la réaction. En effet, la fréquence des silences dans cette séquence (Z214, 216), autocensure (Z216) le prouvent. Il s'agit ici d'un moment où la tension discursive fait fortement surface du fait difficilement face. Ce déjà-là discursif s'illustre à travers

discontinuité des discours du réseau social des témoins informateurs autour de la condition de vie de l'Algérien, de son sort, de son image, de son origine, de son avenir, etc.

du regard constant, en l'occurrence discordant de l'autre *in absentia* ponctuant et contrôlant le processus de l'émergence du sens ethnique que Zahia attribue à l'Algérie et à l'algérianité. D'où le dialogisme interdiscursif qui signifie, en filigrane, l'importance que revêt à ses yeux ce que disent les autres à propos de ce sujet et leurs réactions à l'égard de ses prises de position.

C'est autour de la négation du caractère ethnique arabe de l'Algérie que l'émergence du sens prend douteusement sens auprès de Zahia. Cette négation à travers le /non/ (Z214) est, en fait, marque de dialogisme discursif. Zahia, de la sorte, est en train de nier anaphoriquement le discours affirmatif correspondant et présumé de ceux qui postulent une Algérie arabe : / l'Algérie est un pays arabe/. Cette négation "hasardeuse" pour Zahia et, en même temps, flottante se trouverait fortement mise en litige par les tenants de l'arabité de l'Algérie tel que le montrera le praxème que Zahia actualise / Y 'AURA un problème/ (Z 214), précédé de l'amplification du verbe être au futur simple comme pour indiquer sa certitude pleine quant aux conséquences fâcheuses qu'elle court. Et pour étayer ses dires, elle se rappelle en Z216 les discours autres déjà tenus sur la présente question et auxquels elle devait faire

/ *j'ai eu BEAUcoup de- oui genre il- il me dit non pourquoi tu dis ça ?/*; un programme de sens à la forme interrogative imputé aux autres qui

mettent en débat l'illégitimité de l'arabité du pays.

2-2- Réconciliation difficile

En avançant dans l'entretien, celui-ci prend une nouvelle allure qui est celle de l'examen minutieux de son appartenance ethnique sous le contrôle continu du regard vigilant de l'Autre.

Le discours de Zahia met à l'épreuve tour à tour l'arabité et l'amazighité du pays. Elle les remet en question pour les réconcilier très difficilement en trouvant des justificatifs puisant dans l'histoire et la culture du pays.

*Z232/ pour dire- justement pour dire que je suis Arabe quand je suis entrée à l'ENS
xxxx à dire c'est c'est vrai papa chaoui
maman kabyle c'est-à-dire genre moi je
suis pas Arabe en fin de compte*

E233/ donc tu t'es remises en question

*Z234/ mais est-ce-que je peux dire que je
suis Arabe pas Arabe quand même pace
que + ça fait LONGTEMPS depuis que les
Arabes existent en en Algérie*

E235/ en Algérie

*Z236/ et moi jamais par exemple- je t'ai dit
dans notre famille JAMAIS mon père ou bien
MA mère genre ils m'ont dit NON toi Kabyle
toi T'ES PAS Arabe t'es pas Amazi- toi
Amazighe pas comme ça*

En continuant dans son activité de production de sens autour de son identité qui tente de se tracer des contours clairs à travers « la praxis linguistique » (J. Bres, 1998 :p. 22), Zahia s'agrippe à la représentation bipolaire des origines ethniques de l'Algérie, tout en les inscrivant momentanément dans un rapport

d'exclusion l'une de l'autre. C'est dans l'espace clos de l'ENS que précisément le flux des questionnements (Z234), incertitudes et remises en question (Z232), signes patents d'un malaise identitaire qui occupe Zahia, fusionnent pour que celle-ci puisse se concilier, finalement, avec sa multiplicité déconcertante. Il faut noter que c'est l'espace familial de notre témoin informatrice qui a conclu à cette réconciliation, de par le discours de son père qu'elle a emmagasiné dans sa mémoire discursive.

En effet, après être arrivée à la conclusion selon laquelle elle n'est pas arabe (Z 232), Zahia remet très vite en question cette même négation en se référant tout d'abord à l'Histoire du pays en Z 234 puis à l'éducation qu'elle avait reçue de ses parents en Z 236.

*Z240/ ara- pace que on a BEAUCOUP des
trucs avec les Arabes ON PEUT PAS les
nier xxx on a vécu presque neuf siècles
(c'est quoi ces trucs ?) ou bien ensemble
même même si on veut parler de la langue
+ en elle-même c'est une étude que les
Français ont faite pendant les années mille
neuf cents quand ils sont venus :: c'est-à-
dire on était colonisés qui dit que- + ce sont
eux qui le disent que la langue amazighe est
MORTE c'est une langue MORTE*

Ici, le discours des Français prend part au processus de l'émergence du sens. Sans perdre de vue les autres partenaires sociaux *in absentia*, Zahia, dans sa tentative de remettre en question ce qui est plus ou moins admis par ses camarades quant à l'amazighité de l'Algérie, se trouve interpellée par une étude française qu'elle avait capitalisée dans la mémoire discursive autour de l'amazighité.

Non sans difficultés, car craignant la réaction des autres dont une camarade kabyle assise à côté, la parole de Zahia évoquant l'étude s'énonce avec beaucoup de perturbations telles que les silences, les allongements vocaliques et les autocensure en Z 240 ; autant de ratages de la parole qui mesurent et prévoient la dangerosité que ceci puisse courir en reprenant une étude française estimant que la langue amazighe est une langue / MORTE/.

Après avoir mis en doute l'arabité du pays, Zahia a fait la même chose pour l'amazighité.

Z268/ indiscutable on peut pas- on peut pas nier mais si on parle de l'histoire de ++ du Maghreb le grand Maghreb comme on dit ils sont passés les les les Romains les Latins les Byzantins euh après qu'est-ce-qui est passé (les vandales) enfin ils sont tous passés après + les ARABES après les Français donc on a une identité qui n'est pas vraiment claire

E269/ elle n'est pas claire ?

Z270/ elle n'est pas claire moi pour moi elle n'est pas claire pour résoudre ce problème et tout je dis je suis ALGERIENNE (Algérienne) moi je suis venus mon mon mon grand-père est décédé pour l'Algérie est mort pour le drapeau (oui) vert blanc (rouge) étoile et croissant (rire) voilà

3- Algérienité en crise identitaire

3-1- Algérienité, entre passé et présent

Censée véhiculer le sentiment identitaire, l'algérienité a du mal à se signifier pour notre enquêtée, tant la conjoncture socio-politique du pays ne le permet pas pour Chanez ; étudiante en quatrième année PES.

La discussion sur l'algérienité avec elle est une occasion de témoigner de son amertume vis-à-vis d'un Etat dont elle se méfie et qu'elle pointe du doigt. C'est au carrefour de la

En Z 268, la corrélation Histoire lointaine du pays et algérienité n'étant pas le garante d'une définition d'une identité /claire/, elle est vite abandonnée par Zahia (Z 270) qui, pour mettre de côté tous les conflits ethniques, préfère se présenter comme / ALGERIENNE/ (Z 270) qui, cette fois-ci, prend sens dans une seule séquence de l'Histoire ; celle que tous ses camarades sont censée connaître dans la version présentée dans les manuels scolaires. Etre algérienne, pour Zahia, trouve donc sa plénitude dans l'ascendance des Algériens, leur sacrifice, leur combat libérateur et leur amour envers le drapeau (Z 270). Pour elle, il s'agit d'un état de fait valable à tous les Algériens tel que l'emploi du praxème /tu/ à valeur générique le met en valeur. C'est une manière de solliciter l'accord à la fois de l'enquêtrice que nous sommes, impliquée consubstantiellement dans la question débattue, ainsi que celui de tous les Algériens auxquels elle s'adresse en essayant de les réconcilier avec leur algérienité.

Zahia tente, par tous les moyens, de trouver le terrain où l'algérienité puisse s'établir. C'est uniquement en se définissant comme simplement / algérienne/ qu'elle a pu se concilier avec elle-même en dépit de sa pluralité.

méfiance et de la honte que s'élabore interdiscursivement une algérienité au rendez-vous avec cette palette émotionnelle toute particulière.

C356/ on était fier de dire voilà ch'uis algérien jusqu'à-

E357/ qu'est-ce-qui fait notre fierté pourquoi on était si fier ?

C358/ pace qu'on a eu l'indépendan:ce et tout genre ++ euh + nos grands-parents quand ils disent genre que voilà on a eu

*l'indépendance genre des Algériens
comme ça eux ils l'ont ramenée mais
maintenant:: avec la la corruption du
pays et tout on peut pas dire que
genre comme ça +*

*E359/ on peut pas être fier d'être
Algériens ?*

C360/ non pas du tout

*E361/ c'est-à-dire on a honte des fois
de déclarer :*

*C362/ oui :: auparavant genre ils
étaient comme ça quand ils vont à à
l'étranger ils brandissent comme ça
le drapeau de l'Algérie xxx voilà je
suis algérien et tout mais maintenant
genre je sais pas parce- si pace que
tous les gens disent- en fait tout le
monde lit et tout et ils ont su pac- on
peut pas rester dire genre + nos
grands-parents ils ont fait comme ça
nos grands-parents- il faut qu'on
voie nous ce qu'on a fait nous à notre
époque il y a la corruption*

Au cours de l'entretien, Chanez replonge l'algérianité dans le passé. Elle rapporte directement en C356 le discours que les Algériens avaient tendance à dire en toute fierté en se présentant en tant que tels. Or, cette fierté est délimitée dans le temps car, rappelons-le, elle concerne pour elle la période juste après l'indépendance. En suscitant l'engouement et l'enthousiasme avec lesquels ces Algériens présentaient leur algérianité, l'énoncé de Chanez semble enchaîner sur un discours qu'elle a déjà mémorisé quant à la glorification du combat libérateur algérien qui s'est soldé par l'indépendance du pays. C'est d'ailleurs ce qui va ressortir nettement au seuil de sa parole en C358 lorsqu'elle évoque / nos grands-parents/ qui / l'ont ramenée/. L'algérianité ne véhiculait donc autre chose

que cette fierté issue de la gloire d'une indépendance difficilement décrochée.

Marquant donc momentanément son "allégeance" à cette voix algérienne glorifiante, rappelant celle que l'on retrouve notamment à l'école algérienne et à laquelle se conforment sans difficultés les élèves, notre témoin informatrice justifie le bien-fondé d'une algérianité qui était alors digne de fierté. Cependant, elle prend vite du recul vis-à-vis de cette voix pour laisser libre cours à son esprit critique remettant complètement en cause cette équation.

A cet effet, elle bascule dans le temps pour s'inscrire dans le moment de l'énonciation à travers / maintenant/ (362) précédé du praxème / mais/ en vertu duquel elle s'oppose carrément à une quelconque fierté quant à être Algérien à l'époque actuelle. Une nouvelle équation se met donc en place quant à une algérianité qui équivaut d'ors et déjà à / la corruption/ ; le praxème qui apparaît dans trois occurrences. Voilà donc s'affiche la raison pour laquelle être algérien se dénude du sentiment de fierté qui se voit supplanté par celui de / honte/ que nous inférons du déroulement de l'entretien jusque-là et que Chanez valide à travers un / oui/ anaphorique tout en l'allongeant, marque d'insistance, pour marquer son total accord avec nous en C362. Dans ce même tour de parole, et en continuant dans la même logique opposant un passé glorieux à un présent honteux, Chanez se met toujours à contester une quelconque fierté résiduelle quant à une algérianité caractérisée uniquement par la corruption, et ce en ridiculisant l'attitude de gens reprenant mécaniquement ce que nos grands-parents ont fait lors du combat libérateur. Et comme pour dire à ces gens-là, implicitement posés, qu'il est inutile de continuer à tenir ce genre de discours, elle s'y adresse directement en les mettant face à la

réalité algérienne sue de tout le monde en faisant référence au discours médiatique dont elle cite explicitement les journaux à travers la lecture qu'elle évoque. D'où le dialogisme interdiscursif.

3-2- Algérianité vs sécurité, liberté d'expression et épanouissement.

Etre algérien pour Chanez va au-delà du sens de confiance, de sécurité et de liberté. D'où le sentiment d'oppression dont elle nous fait part à l'occasion.

C456/ d'ailleurs nous avons vu hier sur cette loi des hydrocarbures + y avait des étudiants il y a ceux qu'on a frappés il y a même des vieux on leur a fait les trucs de l'électricité donc

E457/ pourquoi ?

C458/ pace qu'ils ont refusé cette loi/

Le Hirak est un événement qui a accentué le sentiment de méfiance, porté à son paroxysme pour Chanez et ses camarades qu'elle implique dans un esprit endogroupal par le / nous/. Le discours des autres se fusionne tellement avec celui de Chanez qu'il ne laisse de traces tangibles. En effet, la violence subie par les / étudiants/ et / les vieux/ (C456) lors des manifestations est une mésaventure à laquelle elle n'a visiblement pas fait part. C'est donc ce qu'elle en entend dire autour d'elle, par le biais de la parole estudiantine ou même médiatique, qui co-construit en filigrane le sens d'une algérianité, en l'occurrence, violentée pour avoir refusé une loi ne profitant pas au pays selon Chanez. Cette parole algérienne confisquée et réprimée, qui signifie pour Chanez un droit qui ne peut s'exercer en Algérie.

C499/ pace que + pace- après comme ça si- + d'ailleurs je l'ai dit les pays développés ils n'ont pas l(e) problème de l'identité + donc tout le monde comme ça conscients et tout mais L'ETAT algérien il CREE les prob- le problème celui-là de l'identité genre exprès pour- pourquoi les gens restent tourner juste dans la question celle-ci de l'identité de amazighe arabe amazighe arabe ma ils voient pas autre chose

En contraste aux / pays développés/ (C499), Chanez pose l'Algérie. C'est ainsi qu'elle réactualise l'idée stéréotypée selon laquelle ces pays n'ont aucun problème d'identité et que tous les citoyens sont /conscients/. Il s'agit là d'un stéréotype qui est d'une banalité difficilement contestable.

Cette idée est loin d'être anodine car elle lui permet de montrer encore davantage la mauvaise foi qu'elle a vis-à-vis de l'Etat qui / CREE/ ce problème identitaire. C'est ainsi qu'elle signifie qu'il s'agit là d'une stratégie politique délibérément choisie pour aveugler les gens.

De par son discours, il ressort que Chanez a complètement perdu confiance à l'Etat et à toute possibilité de développement et d'épanouissement.

Conclusion

Il peut paraître étrange que le sens de l'algérianité véhicule en l'occurrence des sentiments autres que ceux qui définissent ordinairement toute identité. Mais force est de souligner que cette nouvelle configuration où se mêlent ambiguïtés, incertitudes, espérances, désespoir, etc. devient le nœud gordien où se négocie le sens à lui attribuer, et si elle ne semble pas définitivement assise en tant que

concept national, cette algérianité s'avère pourtant en plein processus de construction socio-idéologique

Loin d'être une entité figée, cette algérianité se co-construit au rythme de ce qui se dit dans une société en pleine mutation occasionnant la crise identitaire vécue par les deux normaliennes dévoilant une algérianité qui paraît se défaire de son contenu identitaire pour devenir opératoire dans un sens autre que celui de simple catégorie d'appartenance.

Certes, cette algérianité est incompatible avec le sentiment identitaire qu'elle est censée véhiculer, tant les événements historiques et

les manipulations politiques s'y sont mêlés tel que l'ont portés les discours autres relevés. Cependant, elle est loin de se compartimenter. Elle est tout ce que les étudiantes ont dit, certainement ou douteusement. Elle est façonnée de l'ethnonyme, avec toute la complexité qui lui est intrinsèque. Elle est celle revendiquée par tous ceux qui ont le sentiment d'appartenance à cette terre, quelque lésé soit-il du fait de la conjoncture socio-politique et quelles que soient leurs appartenances ethniques. Elle appartient à une génération à laquelle il est obligatoire de restituer espoir et confiance pour qu'elle contribue à l'épanouissement du pays.

Références bibliographiques

- 1- Berque J. (1978), Identités collectives et sujets de l'histoire, in Michaud G., Identités collectives et relations interculturelles, Paris, PUF, 11-18.
- 2- Bres J. (1998), Brève introduction à la praxématique, L'Information grammaticale N 77, pp. 22-23. [http:// www.persee.fr](http://www.persee.fr). Consulté le 04-11-2017.
- 3- Bres J., 2005, Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique, dialogisme, polyphonie, in Bres, *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck Duculot Pp. 47-61.
- 4- Détrie C., Siblot P. et B. Verine, 2001, Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique, Honoré Champion, Paris
- 5- Dubar C., 2000, La crise des identités. L'interprétation d'une mutation, Presses Universitaires de France, Paris
- 6- Laroussi F., (1997), plurilinguisme et identités au Maghreb. En quels termes les dire ? In plurilinguisme et identités au Maghreb, F. Laroussi, P.U de Rouan, 1996.
- 7- Maingueneau D., (1984), Genèse du discours, Pierre Mardaga, Bruxelles.
- 8- Mucchielli A., (1986), *L'identité, que sais-je*, Presses Universitaires de France, Paris.
- 9- Rabatel A., 2006, La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine, *Revue Romane*, n 41. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00367519>. Consulté le 12/03/2020.
- 10- Stora B., (2001), Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance (1962-1988), Editions La découverte, Paris.
- 11- Verine B., (2005), Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oral, in J. Bres, P-P. Haillet, S. Meillet, H. Nolke, L. Rosier, *Dialogisme et polyphonie, approches linguistiques*, université Montpellier III, Praxiling, De Boeck Supérieur.

12- Zenati J., 2004, L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété, Mots. Les langages du politique, n 74. <http://journals.openedition.org/mots/4993>. Consulté le 11/02/2020.

Conventions de transcription :

E enquêtrice

Z Zahia

C Chanez

: Allongement vocalique.

- Interruption du programme de sens.

+ Pause.

xxxx Syllabes inaudibles.

Soulignement pour le chevauchement de voix entre l'enquêté et l'enquêteur.

Majuscules : pour les mots amplifiés.

ⁱ Le Pari du Peuple Algérien (1937-1947) a été fondé en France par Messali Hadj.

ⁱⁱ Cette problématique fait partie d'une recherche de thèse de doctorat en cours.

ⁱⁱⁱ Ecole Normale Supérieure.

^{iv} Voir l'ouvrage de G. Grandguillaume, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris, Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1983, p. 127.

^v Le mot Hirak signifie la mise en mouvement du peuple.